

Science et Francophonie



N° 42, mai 1993*
3 \$

Le 23 mars prochain,
participez au rendez-vous
«Pasteur Parlait Français».

PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Le mouvement «Avenir de la langue française» a déterminé l'apparition de deux manifestes (1992 et 1993) dont le plus récent a suscité un commentaire anti-alarmiste de Christian Rioux qui mérite notre attention.

«Voyons voir...»?

Résumé. Christian Rioux, dans *Le Devoir* du 15 décembre 1993, s'interroge sur la pertinence du Manifeste 1993 des 101 signataires québécois s'inquiétant du sort du français en France : «Voyons voir...», écrit-il dans son titre, inquiétude exagérée de la part des signataires de ce Manifeste, conclut-il. En guise d'introduction à nos commentaires, voici, tel qu'annoncé dans notre N° précédent, la 2^e liste de signataires du Manifeste 1992 «Avenir de la langue française». Cette liste ajoute 800 noms à la première qui en comportait 300. Voyez nos commentaires à l'intérieur.

Références

1. Dominique Gallet, Dominique Noguez et Albert Salon 1992, 1993,
«Avenir de la langue française», le Manifeste 1992,
Science et Francophonie N° 40 (1992), 12 - 15;
N° 41 (1993), 1 - 3 (300 signatures)

2. ALF, porte-parole : Jean-Marc Léger 1993,
Pour le salut de la diversité
Le collectif «Avenir de la langue française», le
Manifeste 1993,
Science et Francophonie N° 41, 3 - 5 (101 signatures)

Liste des 800 nouveaux signataires

Cette liste a paru dans *Le Monde* du 1^{er} décembre 1992. Elle s'ajoute à celle des 300 premiers signataires parue dans *Le Monde* du 11 juillet 1992, reproduite dans notre N° 41. Au total, 1100 signatures de Français et de quelques étrangers réclamant action devant l'usage excessif de l'anglais en France.

Roland Adeline
Nuri Albala
Jean Alexandre
Élisabeth-Nicole Alexanian-
Angelet
Yves-Marie Allain
Marianne Allard
Viviane Alleton
Claude Altersohn
Barthélémy Amengual
Dimitri-T. Analis

François André
Benoît Angelet
Patrice Angelini
Marie-Hélène Angelini-Trevet
René Archambault
Alain Arditi
Paul-Louis Audat
Albert Audubert
Dominique Aury
Roueda Ayache

Albert Ayguesparse
Françoise Babillot
Janine Babillot
Christian Babouin-Jaubert
Jean-Pierre Bacqué
Georges Baguet
Sonia Bailly
Willy Bal
Jean Balestas
Jeannette Balhan

Marcel Bancilhon
Martine Banhoun
Jean-Pol Baras
Thérèse Baratte
Roger Bardin
Daniel Barnabé
Guy Barruol
Gabriel Barthélémy
Monique Bartheole
Serge Basse

»»»

Science et Francophonie. Périodique qui paraît 4 fois l'an, distribué gratuitement aux membres de la LISULF, 1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4. Téléphone: (514) 747 2308, FAX : (514) 748 6954. Publié par les Presses Universitaires de Montréal sous l'autorité du Conseil d'administration de la LISULF. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Réd. en chef: P. Demers. Grammairienne : G. Cloutier. Adhésion: envoyez 25 \$ ou communiquez. Frais de publication : 50 \$ par page, gratis pour les membres. Dépôt légal : 2^e trimestre 1993 BN Québec, BN Canada, dépôt BN France, Belgique, Genève, Vaud. INSN 0825 9879.

* N-B. Ce numéro 42, daté de mai 1993 pour raison de continuité dans la collection, paraît en décembre 1993.

Table des matières : page 10.

Science et Francophonie N° 42, mai 1993, p. 1.

» » »

Eric Basso
Jean Bastaire
Jules Bastin
Jean Baudet
Marie-André Beaudet
Eugène Beaupain
Achille Bechet
Jean-Claude Beetschen
Roland Béguelin†
Bernard Beignier

Christian Bonjour
Luc Bonnaud
Marc Bonnaud
Jean Bonneville
Chantai Bonoudine
Michel Bonte
Guy Bordin
René Borne
André Bosmans
Jean Bouclon

Alain Cavelier
Nadine Cavellier-Ermolieff
Jean-Paul Célis
Marie Chaix
Régine Chaix
Louis Chalon
Claude Champaud
Isabelle Chantemesse
Magda Charles
André Charlier

Pierre Cousteix
Anne Couteau
Michel Couthures
Roger Cravatte
Serge Creuz
Michel Crouzet
Micheline Cuenin
Jean-Pierre Cuq
Jean-Louis Curtis
Michel d'Heur

Nicole Béjon
Catherine Belle
Jean Bellenger
Yvonne Bellenger
Maurice-Léon Benoiste
Marie-Claude Berard-
Laesser
Colette Berger
Geneviève Berger
Vincent Berger
Philippe Bergot

Henri-Charles Boulez
G. Bourdoiseau
Jean Bourdon
Claude Bouret
Jean-Louis Bourque
Xavier Bouziat
Stéphane Brabant
Marcel Brachot
Jacqueline Bradfer
Vincent Braud

Roger Charrasse
Jacques Chatagner
Roger Chatelain
Guy Chaty
Jean Chaudonneret
Marie-Caude Chaudonneret
Jean-Paul Chaumeton
Bruno Chavane
Paule Chavasse
Jean-François Chenu

Gilbert Dagalian
Jean-Pierre Dagorn
Francis Daix
Guy Dalens
Jacques Dalloz
Hervé Darmoiseau
Francis Danvers-Amedien
André Danzin
Simonne Darantière
Christian Darlot

Geneviève Bergé
Josette Bergès
Marilla Bernard
Yves Bernard
Jean-François Bernard-
Becharies
Guy Berra
Joseph Berthon
Eric Berthoud
Charles Bertin
Roland Bertin

Michel Brem
Gabriel Brossard
Bernard Brouazin
Michel Bruneau
Jeanine Bruninx
Pierre Bruyelle
Pierre-Alain Bublin
René Bucco-Riboulat
Wilmain Buntgens
Christian-C. Burg

Michel Chevallier
Fabien Chiron
Louis Christiaens
Sylvestre Clancier
Marie-Claire Ciausse
Raymond Ciausse
Guy Clément-Cogné
Georges Clerfayt
Pierre Cognat
Suzanne Coirint-Loff

Robert Darvennes
Louis Daubier
Bérangère Dautin
François-René Davenne
Pierre Davet
Dahé-Pascal Davidian
P. Dazord
Françoise Dazort
Philippe Dazy
Denis Debatène

Jean-Paul Bertrand
Odile Bertrand
Pierre Bertrand
Étienne-Marie Bertrand
Jean-Louis Besnard
Pierre Besnard
Jacques Biancarelli
Laurent Bien
Guy-Sylvio Bigaignon
Claire Blairon

Colette Burgeon
Philippe Busquin
Constantin Byzanthios
Michel Cahen
Étienne Calmeyn
Jacques Calvet
Suzanne Cambron
Gilberte Camus
Jean-François Camus
Henri Canaguier

Jean-Paul Colin
Aimée Colly
Luc Collés
Jean Commot
René Comoth
Georges Comte
Gérard Comte
Raphaël Confiant
Claude Confortés
Jean-Paul Conrardy

Sophie Debatène
Alain de Benoist
Jacques Debray
Guy Decamps
Paulo de Carvalho
Arnaud de Champris
Fernand Dechamps
M-Élie Dechesne
Maurice Dechesne
Charles de Dianous

Antoine Blanca1
Antoine Blanca2
Danièle Blanchon
André Blavier
Jacques Blumenthal
Élisabeth Boï
Jean Bollot
Aimée Bologne-Lemaire
Joseph Boly
Daniel Bonin

Georges Capdessus
José Capelle
Isabelle Carlier
Jacques Carol
Jean-Claude Carrière
Yves Casanova
Geneviève Casile
Paul Cassan
Noël Catherine
Cavanna

Janine Cooreman
Franck Coquet
Claude Coste
Suzanne Cotto
Alain Coulon
Jean-Claude Coulon
Rolland Counet
Gérard Courant
Christiane Courtois
Jean-Claude Courtois

Manuel de Dieguez
Régine Deforges
Christian Degand
Michel Degroot
Frans De Haes
Roger Dehaybe
Pierre Dehut
André Deisser
Gérard Delabie
Thérèse de la Fournière

» » »

voyons

» » »

Roland Delaite
Gérard Delaplace
Maurice Delarue
Jacques de la Villeglé
Anne-Rosine Delbart
Paul Delbouille
Bernard Delebecque
Maurice Deleforge
Pierre Deligny
Roger Delizée

Jacqueline Dusuzeau
Pierre Dusuzeau
Yves Duteil
Patricia Duthion
Anne Myriam Dutrieue
Suzel Duverdiere
Etienne Duvieusart
Henri Echard
Pierre Efratas
Max Égly

Marie-Madeleine Frissen
Gérald Frydman
Paul-Robert Fuchs
André Fumoux1
André Fumoux2
Georges Gabriel
Claude Gaillard
Danièle Gaillard
Guy Galand
Pascal-Ermanuel Gallet

Hugues Gounelle de
Pontanelle
Yvan Gradis
Odile Grafmeyer-Miquel
Jean Griesmar
Claude-Nicolas Grimbert
Robert Grégoire
Lucia Guérin
Hubert Guicharousse
Marcel-J.-B. Guillaume
Philippe Guillemain

Claude Dellachérie
Isabelle Delors-Philippe
Francis Delpérée
Marie-Claude Delvigne
Christian de Mausson
Lucien Denise
Noé de Pester
Hervé de Saboulin
Jean Desailly
Fernand Deschamps

Ginette Emprin
Jean-Louis Ernotte
Georges Étienne
Elisabeth Étienne
Ginette Évrard
Raoul-Émile Évrard
Jean Faivre
Robert Faivre
Marie-Marthe Fantini
Monique Farbos

Pierre-Marie Gallois
Benôit Garcia
Philippe Garcia de la Rosa
Pierre Garino
Yves Gasc
André Gateau
Jean Gavard
Pierre Gazio
Claire Gebeyli
Joseph Gelis

Frédéric Guillot
Jean Guissard
André Guyaux
Gérard Gyselirck
Nagib Haddad
Pierre Halen
Jean Hamard
Marcel Hanoun
Jean-A. Hardy
Thomas-A. Harfield

Danièle Desforges
Claude Desmedt
Michel Despland
Georges Désir
Lionel Després
Francis Desrumaux
Jean-Paul Deudon
Jeannine Devaux
Jenny Devaux
Thierry Devynck

Théo Fauconnier
Micheline Faure
Jean Faury
Jacques Favier
Robert Favre
Christine Faye
Jean Ferrat
Andrée Ferretti
Raymond Février
Jean Fievet

Alain Gely
Louis Gemenne
Paul-Henry Gendebien
Danielle Genie
Claude Gentier
Monique Geoffroy
Martine Gérard
Bernard Gérardin
Alain Gerber
Jules Gheude

Yvon Harmegnies
Thierry Haumont
Nicolas Heid
Henri Heinemann
Marc Henneaux
René Henoumont
Colette Hennion
André Herpin
Jean-Louis Hess
Jean-Claude Homberg

Jean Devyver
Yves de Wasseige
Noël de Winter
Elie Deworne
Panayote Élie Dimitras
Stéphane Di Vittorio
Jean Doignon
Albert Doppagne
Jean Doumergue
Marie-Rose Dubedout

Pierre Fillion
Pierre-Marie Finkelstein
Marie-Laure Fingueneisel
Paul Fischer
Jacques Fliin
Jacques Floret
Guy Foissy
Michèle Folachier
José Fontaine
Roger Forget

Bernard-Paul Giat
Gérard Gibert
Raymond Gilbert
Charles Gilguy
Francis Girod
Pierre-Yves Giuntini
André Glaude
Danielle Glaude
T.-J. Glimet
Jean Godard

Daniel Hombert
Jean Honorat
Alain Horic
Jacques Hoyaux
Claude Hubault
Fernand Hubert
Jean Hubert
Jean-Claude Huby
Hélène Huguet
Jean-Emile Humblet

Jacques Dubois
Pierre Duc
François Duchatelet
Jean-Patrick Duchesne
Alain Ducomet
Jacques Ducret
Paule Dumichel
Anny Dupérey
Jules Dupont
Michel Dupoux

Dominique-Joseph
Forthomme
Joël Fouilloux
Claudine Fourel
Jacques Fourel
Jean Fourel
Lucie-Claudine Fourel
Eric Fraj
Alphonse François
Béatrice Fresson
Henri Frier

Gérald Godin
Olivier Goetschel
Claude Goffin
François Goguel
Jacques Gohier
Annie Goldmann
Georges-Arthur Goldschmidt
Didier Gosuin
Henri Goudet
Ingéborg Goulet

Vivianne Hurblot
H. Idolevoci
Bruno Isbled
Georges Jacquemart
Emile Jacquemin
Edmond Jacques
Hugues Jacques
Jean Jacques
Yves Jacques
Pierre Jansen

» » »

» » »

Charles Janssens
Marie-France Jarbinet
Baron André Jaumotte
Bernard Javault
Perrine Jay
René Jay
Thierry Jeancourt-Galignani
Roger Jeanson
Gérard Jeunet
Pierre Jodogne

Claude Latta
Danielle Latta
Adrien Laurant
Lionel Laurant
Jean Lausier
Marius Lavency
Claude Laville
Maurice Lebeau
Christian Lebrat
Jean-Pierre Le Brigand

Michelle Loi
Charles Lombaerts
Jacques Lorilleux
Gérard Loubens
Léon Lovens
Monette Loza
Yannick Lucea
Gilbert Luigi
Jean-Louis Luxen
Muriel Mady

Maurice Messiez
Guy Meur
Jean Meuriot1
Jean Meuriot2
Daniel Michaux
Charles Michel
Gerd Michelmann
Jacques Mignard
Charles Minet
Léo Miquel

Pierre Jodry
André Joris
Jacques Joset
Jacques Jouannet
Hugues Jourmes
Piere Jouron
Bernard Jouve
Guy Jucquois
Claude-J. Julien
Jacques Julien

Danièle Lebrun
Yves Le Car
Pascal Leclerc
Jean Leclercq
Simone Lecoanet
Michel Lecointe
Yolande Le Corff
Jacques Le Cornec
Raymond Le Coz
Albert Ledent

Claire-Anne Magnes
Olivier Magnon
Olivier Maingain
Camille Maire
Janine Maire
Anita Maisonnas
Jean Marchai
Omer Marchai
Jean-Pierre Marchand
Alain Margerin

Monique Mquet
José Mirval
Michel Moisan
Claude Moisy
Philippe Mokraoui
Henriette Mollet
Janos Molnar de Parno
Philippe Mongin
Yolanda Montalvo Aponte
Jean-Claude Montavon

Pauline Julien
Alain Jumel
Pascaline Juste
HGeorges Kamarinos
Christiane Kammermann
Patrick Kaplanian
Jean Kellens
Gabriel Kerisit
Doyanne Kermel-Torres
Joël Kerros

Anne Lefebvre
Bernard Le Floch
Michel Lefrançois
Guy Léga
Anne Légaré
Jacques Legendre
Freddy Legimbuhl
Patrice Legrand
Françoise Lellouche
Monique Lemaire

Patrice Margevin
Anne-Marie Mariani
Robert Marrast
Aubert Martin
Victor Martin-Schmets
Raymond Martinot de Preuil
Robert Maréchal
Etienne Masdupuy
Fernand Massart
Jean-Pierre Massaut

Yves Montenay
Robert Montero
Robert Moson
Jean-Claude Mossay
Jean-Louis Mourgue
Charles Muller
Monique Mund-Dopchie
Madeleine Naze
Alain Nebout
François Neys

Michèle Khan
J.-C. Koeniger
Jean Lacambre
Jacques Lacant
Jacques Lacarrière
Jean Lachaud
André Lagasse
Charles-Étienne Lagasse
André Lagneau
Frédéric Lajarrige

Maurice Le Merrer
Michel Lemonnier
Michèle Lenoble-Pinson
Jean-Michel Le Pecq
Patrice Leroy
Didier Leschi
Madeleine Léveillé
Pierre Levier
Monique Lévy
Jean-Pierre Ley

Michel Masson
Chantai Masson-Bourque
Jacques Massot
Annick Mathias
Camille Mathieu
Jacques Maurin
Frédéric Max
Lambert Mayer
Muriel Mayette
Marcel Mazé

Gerd Nicolas
Alexis Nitzer
Armand Nivelles
Daniel Nobet
Maryse Noguez
Paul Nopère
Jöe Nordmann
Yves Nouguerède
Alain Noël
Nicole Oillier

Philip Lalanne-Berdouticq
Marcel Lamarque
Roger Lambrechts
Bernard Landry
Iliane Laplaine
Jacques Laplante
Christian Laporte
Henri Larose
Claudine Lassner
Jean Lassner

Jean-Daniel Lievin
Henri Limet
Yves Limoge
Colette Lintermans
Audi Litoff
Jean Liénard
Jacques Llasera
Marcel-V. Locquin
Charles Loi
Maurice Loi

Abdoulaye-Faty Mbow
Claude Meidinger
Tuomo Melasuo
Frédéric Mélier
Hubert Mélin
Joseph Mélon
Lucien Mercier
Jean-Jacques Méric
Pierre Merlin
Paul Mertens

Louis Ollivier
Paul Oriol
Denise Osson1
Denise Osson2
Thomas Owen
Robert Pages
Stéphane Palay
Mercedes Palomina
Geneviève Pastre
Evelyne Patlagean

» » »

voyons

» » »

J.-Roké PatouDEM
André Patris
Paul Pavaux
Jules-Henri Peetermans
Jean-Marc Pellisier
Jacques Pène
François Perin
Pierre Perrault
Marcelle Perret Gentil De
Kenzac
Lucile Perrot

Jean-Pierre Reisch
José Remacle
Pol Rémy
François Renaud
Patrick Renaudot
Jean-Claude Renda
René Renot
Yvan Renquet
Isabelle Repas
Georgette Risser

Émilie Sclivaniotis
André Sempoux
Nadir Shams
Bernard Sigé
Nicole Sigé
Françoise Simionesco
Françoise Simonet
Jean-Marie Simonis
Dominique Sineux
Viviane Smith

Liliana Utem
Louise Vaccaro
Pierre Vadeboncoeur
Frans Vaissière
Dora-C. Valayer
Jérôme Valdeyron
Simone Valère
Jean-Paul Vancrombruggen
José Van Dam
Ignace Van de Vivere

Jacques Personne
Laurent Personne
Pierre Pertus
Gérard Petit
Stephen Petiville
Edgar Pich
Claude Piéplu
Bernard Pierret
Gérard Pierrot
Marcelle Pipien

Claude Robert
Jean-Daniel Robert
Philippe Robert
René Robert
Christian-Julien Robin
Jean-Pierre Roca
Jean-Paul Rocca-Serra
Jacques Rogissart
Marie-Noëlle Rollet
Jean-Louis Romanens

Jeannine Solomonovic
Léo Solomonovic
Roger Somville
Pascal Sordino
Ariette Soubras
France Soubras
Noël Soubras
Claude Soule
Antoinette Spaak
Henri Spadin

Jean Vanlierde
Christian Vaquin
Jules Varlet
Guy Vaxssier
Guy Vayssier
Jean-Pierre Védrine
Michèle Venard
Claire Vernet
Jean-Jacques Versiere
Daniel Vever

Jacques Piret
Joseph Pirlot
Robert Planchard
Marie-Reine Plante-Cuny
Jean-Marc Plonteux
Sergio Poblette
Jacques Pohl
Guy Poizat
Jean-Claude Pollet
Gilles Polycarpe

Paul Romus
Marthe Rosa
Arion Rosu
Adrien Rouffart
André Roussel
Bernard Roussel
François-Gabriel Roussel
Ghislaine Roussel
Jean Rovea
Bruno Roy

Emy Spelkens
Philippe Spruyt
Laurence Stajnowicz
Jean-Claude Suchet
Kazunari Suzumura
Guy Sylvio-Bigaignon
Michel Tauriac
Maurice Testard
France Théoret
Claude-Evelyne Therond

Solange Vian-Vergniers
Auguste Viatte
Robert Victoria
Françoise Vieutant
Renaud Vignal
Catherine Vigourt
Jean-Claude Villain
Jean-Marie Villégier
Bernard Voirin
René Walgraffe

Thierry-Georges Pontus
Marie-Dominique Pot
Charles Potier
Jacques Pujol
Alain Pralon
Yves Prats
Thierry Priestley
Marie-Pierre Pruvot
Pierre Purie
Marc Quaghebeur

Thomas Rudolf
Pierre Ruelle
Andrée Ruffinoni
Délia Rufino
Alain Rusclo
Paul Sabourin
André Saint-Georges
Charles Saint-Prot
Maryvonne Saison
Pierre Salmon

Bernard Thibault
Arnauld Thiéry
Patrick Thierry
Georges Thines
Régine Thomas
Jean-Pierre Thoretton
Jeanine Thys
Jacques Tiné
Willy Tombelle
Jean-Paul Török

Max Wasterlain
André Wautier
Jean Weber
Roger Weber
Emile Wegtsam
Jacques Weiss
Xavier Williamson
André Williot-Parmentier
Armand Wilmain
Marc Wilmet

Michel Quevit
Raymond Quinot
Pierre Raccurt
Claude Raïsky
Jean Rambaud
Roland Raveton
Henry Raynal
Anne Rebèrioux
André Reboullet
Manuel Rebuffel

Didier Salomon
Raymond Salomon
Catherine Samie
A.-J. Santa Croce
Yves Sarda
Mariko Sato
Catherine Sauvai
Jean-François Schaal
Jean-Marie Schmitt
André Schreurs

Jean-François Toumaire
Louise Tournayan
Bernard Tournus
François Toussaint
Yvon Traffi
Gilles Tremblay
Rodrigue Tremblay
Jean-Claude Tronc
Alain Typlot
Jacqueline Ullmann

Jeanine Wbrms
Liliana Woutern
Yvan Ylief
Jourdain Zamperini
Hubert Zeller
Nicole Zucca
André Zumkir

Fin de la liste «des 800
nouveaux signataires
s'associant à l'appel»

suite page 7 » » »

Paris brûle-t-il?

Il paraît que le français serait menacé en France; voyons voir..

Christian Rioux

Le Devoir, 15 décembre 1993

J e cont emplais mon bol de café au lait lorsque la nouvelle heurta mon tympan. Elle venait de Montréal. Ce n'était ni la première neige, ni l'annonce d'un recomptage dans le comté de Bourassa. À plusieurs milliers de kilomètres d'ici, disait la voix de France Inter, 101 personnalités québécoises lançaient un appel désespéré à leurs cousins d'outre-Atlantique afin de sauver le français menacé, non pas en Amérique où il l'est depuis que le premier explorateur a crié «Terre!», mais au coeur même de l'Hexagone où, disait-on, l'anglomanie fait des ravages et brûle tout sur son passage.

L'annonceur n'eut pas le temps de se demander pourquoi ces «sages» étaient au nombre de 101, que j'étais déjà sur mon balcon cherchant la poussière que devaient soulever ces hordes barbares déferlant sur la capitale

Sur ma petite rue Nollet, les ménagères et le facteur ignoraient tout du danger qui les menaçait. Au loin, la seule affiche vaguement étrangère était celle de la pizzeria Vénus où les serveurs italiens ont l'accent parigot. C'était certainement le calme avant la tempête. L'ennemi se terrait comme les perfides dinosaures de Spielberg, prêts à frapper par derrière leurs malheureuses victimes.

J'ai pris mon manteau pour courir les rues à la recherche d'un signe, d'un indice, d'un signal. Avenue de Clichy, le cinéma annonçait le dernier film de Michel Boujenah tourné en Tunisie. Sur la place, des autocars déversaient des hordes de Japonais. Du café montait un air de raï algérien. Chez le marchand de journaux, j'ai cherché en vain un exemplaire de *Time* ou de *Newsweek*. Un client

avant moi venait d'acheter un quotidien d'Alger, *El Watan*. Pas le moindre petit mot d'anglais à me mettre sous la dent à part le Quick Burger d'en face. Il ne se pouvait tout de même pas que 101 sages se soient si lourdement trompés.

Pour en avoir le coeur net, j'ai pris le métro jusqu'à la station Stalingrad. Sur les quais, pas de trace de la langue de Shakespeare à moins que l'on considère que les yankees ou les sujets de sa gracieuse majesté aient un droit exclusif sur les jeans et les week-ends. De retour à l'air pur, j'ai tenté quelques questions en anglais dans les échoppes d'où montaient des effluves de merquez pour me faire répondre «Qu'esse qu'y dit?». J'ai tendu l'oreille vers de jeunes Beurs qui sortaient d'un McDonald's et parlaient un véritable sabir. De l'anglais? Non, du verlan, plus que jamais à la mode chez les lycéens! L'ado parisien ne dit plus depuis longtemps «génial» à propos de tout et de rien, mais «kiffeux» (de kif, en arabe). Bref, le français se perd...

Il n'y a que les Québécois de passage pour s'étonner de trouver, dans la première destination touristique du monde une librairie anglaise avenue de l'Opéra et des inscriptions en anglais à Roissy. En levant les yeux vers l'affiche du dernier film de Bertolucci, *Little Buddha* (un titre anglais tout de même!), je me suis souvenu de mon ridicule lorsque j'avais demandé quelques semaines plus tôt à un responsable de l'Institut du cinéma si une loi française obligeait le sous-titrage ou le doublage des films «Mais voyons Monsieur, ici, personne ne regarderait de films anglais sans sous-titrés!».

La France est le seul pays du monde où le cinéma non-américain occupe 40 % des écrans. Si les télévisions produisent si peu de fictions, ce n'est généralement pas pour laisser la place à des séries américaines, mais bien parce que les Français raffolent de ces interminables spectacles de variété qui coûtent aussi cher que les Filles de Caleb. Avec

5% des foyers abonnés au câble, les Français ne risquent pas non plus pour l'instant d'être noyés par les chaînes anglaises.

La radio? À l'exception de Sky Rock et NRJ (écoutées par des lycéens qui font semblant de comprendre), on y entend généralement environ 50% de chansons françaises, plus que partout en Europe. Même les plus chauds partisans de la protection du cinéma sont contre les quotas à la radio. Faut-il limiter le nombre d'opéras italiens à la Bastille? demande l'éditorialiste du *Nouvel Observateur* Laurent Joffrin. Cet automne, on a beaucoup moins parlé de Madonna à Bercy que de l'anniversaire de la première rubéole d'Édith Piaf que l'on fête chaque année.

Le français menacé? Il faut entendre les étonnants borborygmes que produisent les ministres français quand ils parlent anglais. Il faut voir les sourires entendus lorsque Patrick Poivre d'Arvor annonce une chute soudaine des actions d'Euro Disney. Il faut entendre Renaud seriner aux jeunes des banlieues son couplet sur la «menace américaine». Interrogé par un journaliste américain sur la raison pour laquelle les inscriptions du Grand Louvre ne sont pas aussi en anglais, le Ministre de la Culture Jacques Toubon a lancé : «Pourquoi en anglais?».

Où étaient donc ces hordes barbares? J'avais tout juste rencontré quelques escarmouches isolées. J'ai dû me faire une raison: elle chevauchait probablement à cette heure vers d'autres horizons. Comme ces trois ménagères en djellaba qui remontaient la rue d'Amsterdam une baguette sous le bras. Sait-on que sorti de Roissy et de Saint-Germain-des-Prés, la seconde langue de France n'est pas l'anglais, mais l'arabe? □

Reproduit avec l'aimable permission du journal Le Devoir de Montréal.

Voyons

» » » suite de la page 5

Les charmes discrets de la vie parisienne

Quelle agréable lecture! Que de charmes discrets voilà évoqués, ceux de la vie parisienne de tous les jours, dans l'article de Christian Rioux reproduit à la page précédente! (3) Pour ceux qui l'ont connue surtout, quant aux autres, ils peuvent l'imaginer en attendant de l'expérimenter. La baguette de pain sous le bras dans un matin froid de décembre, l'activité ordonnée d'une grande ville où l'on parle français, où tant de signes de civilisation et de savoir-vivre abondent. L'on y aperçoit des noms de rues historiques, rappelant l'histoire et la géographie de la France, de quoi vous reposer des évocations de la grandeur de l'Empire de sa Majesté ou de celles de l'impérialisme de la super-puissance...

Bon. Mais soyons sérieux ou scientifiques ou les deux à la fois. Est-il vrai que le français est menacé en France par la langue anglaise, oui ou non? *Voyons voir...* Sur le ton du badinage, cet article suggère de répondre non, que l'arabe est peut-être plus envahissant.

Luigi Pirandello (1867-1936) excelle dans l'art de ne pas résoudre les dilemmes qu'il affectionne de présenter dans ses pièces, et cette recette l'a rendu célèbre. J'ai retenu de lui le souvenir de la pièce intitulée «Chacun sa vérité» (1917), qui captive le spectateur sans répondre aux questions angoissantes que se posent les personnages. Au tomber du rideau, les personnages sont aussi angoissés que lorsqu'ils sont entrés en scène.

D'autres aussi, créateurs de l'art scénique, artisans de la plume ou orateurs des tribunes publiques, font comme Pirandello. Pratiquant une sorte de dilettantisme érigé en système, ils savent intéresser et captiver des auditoires ou des populations et même diriger des parlements en éludant certaines

grandes questions. Ainsi, certains politiciens pratiquent-ils la temporisation, détournant l'attention des foules vers des thèmes, parfois valables eux aussi, qui sont assurés de faire l'unanimité aussi bien que la pluie et le beau temps : l'économie, la prospérité, le bien-être. Ils quittent la scène politique sans avoir résolu ces grands problèmes pourtant lourds de conséquences pour la vie du pays, lesquels ne se résolvent pas d'eux-mêmes, par le seul fait d'avoir attendu un an, cinq ans, vingt ans... La temporisation ne fait, le plus souvent, que les aggraver.

Proposition : «Le problème de l'usage excessif de l'anglais en France est l'une de ces grandes questions dont la solution est perpétuellement remise à plus tard par les gouvernements successifs».

Cette proposition est-elle vraie? Pour commencer, y-a-t-il en France usage excessif de l'anglais? Si tel est le cas, cet usage excessif pose-t-il un problème? Peut-on dire que les gouvernements ont perpétuellement remis de l'envisager et de le résoudre?

Si l'on relit les manifestes que Science et Francophonie a publiés dans ses deux derniers numéros, il y aurait effectivement usage excessif de l'anglais en France. (1, 2) Des centaines de signatures viennent à l'appui de ces manifestes, qui rapportent des cas concrets, touchant plusieurs aspects de la vie publique : chanson, cinéma, radio, télévision, grandes entreprises, science et recherche universitaire, en plus de l'«appareil d'État». L'une de ces initiatives vient de France, l'autre, du Québec.

Comment donc le correspondant du Devoir à Paris a-t-il pu aboutir à une conviction contraire? Toutes ses observations méritent considération, cependant, à les examiner attentivement, on reconnaît qu'elles ne contredisent nullement celles

contenues dans les manifestes mentionnés. Elles sont tirées principalement de la vie courante : les fournisseurs, les affiches, les conversations entendues dans la rue.

Les faits qu'il rapporte au sujet du cinéma et de la radio-télévision sont particulièrement précis. Ils concordent assez bien avec ce que disent les rédacteurs des manifestes. La différence résulte dans sa manière optimiste d'apprécier les pourcentages : il constate avec satisfaction que 40 % des films en France sont non-américains, et que 50 % des chansons sont françaises. Il nous apprend que la situation est meilleure en France que partout ailleurs dans le monde pour ce qui est du cinéma, et que partout en Europe pour ce qui est des chansons.

Le Parlement français

Les manifestes présentent une analyse plus poussée et une analyse différente. Leurs conclusions peu optimistes trouvent un écho dans les agissements du parlement français, qui s'est décidé à réagir contre la proportion excessive de chansons anglo-saxonnes à la radio. (4) Le ministre socialiste de la culture Jack Lang avait, dès 1991, proposé «des minima de chansons francophones». La mesure adoptée par le présent gouvernement marque un souci de cette situation : sur les 1700 postes de radio française, un minimum de 40 % de chanson française devra être atteint avant le 1er janvier 1996 et seulement aux heures d'écoute significatives. La mesure française nous paraît bien peu vigoureuse, à côté des exigences généralisées au Canada, pourtant pays bilingue : le quota de chanson française pour les stations de langue française y est beaucoup plus élevé.

Le dernier paragraphe de cette nouvelle de l'AFP peut faire comprendre ce manque de vigueur.

» » »

» » »

Partisans et adversaires de l'établissement d'un tel quota ont échangé leurs arguments ces derniers mois, les uns estimant que c'était un moyen de défendre la chanson française contre les productions anglo-saxonnes, les autres estimant qu'il est «illusoire de croire que l'on imposera aux Français d'écouter une musique dont ils ne veulent pas», selon les termes du responsable d'une radio.

L'idéal gouvernemental français, l'exigence d'une proportion de 40 %, suggère que cette proportion serait loin d'être atteinte actuellement, au lieu de la proportion de 50 % mentionnée par le chroniqueur du Devoir.

Rappelons que la France, à l'occasion des accords du GATT, a gagné un bon point à propos de la clause d'exclusion des productions culturelles : elles sont exclues du libre-échange Amérique-France.

Et les chasses gardées?

Et surtout, Christian Rioux ne parle pas des hauts-lieux des affaires, de la vie universitaire et de l'«appareil d'État», sortes de chasses gardées relativement bien abritées contre la curiosité de l'opinion publique.

Parions que Christian Rioux n'a pas visité ces administrations où la langue de communication imposée est l'anglais, qu'il ne s'est jamais rendu dans ces grands congrès scientifiques où les Français conversent péniblement en anglais entre eux, qu'il n'a pas scruté la liste des manuels imposés et des lectures recommandées dans les cours universitaires. Il en serait probablement consterné, mais peut-être est-il préférable qu'il continue d'observer d'autres milieux, où l'on parle principalement français, où l'usage peu fréquent de l'anglais ne suscite pas l'inquiétude, et de nous renseigner à leur sujet. De tels

milieux pourraient être cependant et éventuellement à la source de réformes nécessaires.

Là, on y vit dans l'ignorance ou dans l'indifférence quant à l'invasion et à l'occupation par la langue anglaise des «hautes sphères», lesquelles préoccupent les signataires des manifestes mentionnés. Souhaitons que ces milieux en viennent à mieux comprendre ce qui se passe dans ces «hautes sphères», et dès lors, à y réclamer un changement.

Quant à la LISULF, elle s'attache à comprendre et à faire comprendre l'étendue de cette invasion et de cette occupation dans les domaines de l'université, de la science et de la recherche.

Assurément, il est consolant de recevoir un témoignage, plus ou moins badin et (volontairement) superficiel comme celui que nous examinons : on entend encore beaucoup de français à Paris. Les Français y sont chez eux et il arrive qu'un Québécois se sente encore plus chez lui là qu'à Montréal ou à Hull.

Les dernières lignes de l'article de Rioux signalent que c'est l'arabe qui est la seconde langue parlée en France. Faudrait-il comprendre que l'arabe et non l'anglais serait une menace pour l'avenir de la langue française? Disons donc quelques mots de la situation de l'arabe en France, en nous appuyant surtout sur l'intéressant article de François Héran de l'Institut national d'Études démographiques (INED), dont voici un extrait. (5)

...à la question : « *En quelle langue ou dialecte vos parents vous parlaient-ils habituellement quand vous étiez enfant?* », 16 % des personnes interrogées répondent autre chose que le français. Leur demande-t-on ensuite : « *En quelle langue ou dialecte parlez-vous habituellement à vos enfants?* », le

chiffre tombe à 5 %. Ainsi, les deux tiers des parents à qui l'on parlait dans l'enfance une langue régionale ou étrangère autre que le français déclarent ne plus la parler ordinairement à leurs propres enfants... Une chute de cette ampleur en une génération (en gros depuis le milieu des années soixante) en dit long sur le pouvoir d'absorption du français... Comme le souligne Claude Hagège, «les langues minoritaires ne constituent pas un danger pour le français». (6)

Ainsi l'arabe est la première langue étrangère parlée en France entre parents et enfants, mais il concerne moins de 2 % des familles... Sa situation est sans commune mesure avec celle dont jouit le français au Maghreb.

Au contraire de l'anglais, l'arabe ne cherche nullement à s'imposer et son usage disparaît rapidement, en une génération. Comme moyen d'expression scientifique, il est inexistant dans les publications primaires des domaines «de pointe», mais il a une importance certaine quant au développement technique, agraire et médical dans le Maghreb. Notons que plusieurs pays du Maghreb s'appuient sur la langue française pour développer leur réseau d'études supérieures et que plusieurs États arabophones se rattachent au Sommet de la Francophonie. Signalons que, pour des raisons qui ne sont pas liées précisément à une rivalité linguistique, la France s'est dotée récemment de lois anti-immigration visant entre autres et surtout les arabophones. Enfin, du pur point de vue de la diversité des langues et des cultures confrontées à l'invasion de l'anglais, l'usage en France de l'arabe apparaît comme un bienfait et non pas comme une menace qu'il faudrait combattre. Faut-il se réjouir, en définitive et tout compte fait, de la diminution graduelle de

» » »

Le Rapport Germain 1990

Le texte et nos commentaires

Résumé. Dans les colonnes de gauche des pages qui suivent, apparaît le texte intégral du rapport intitulé *Le français dans les sciences et les techniques*, daté du 19 juin 1990. Nos commentaires sont présentés dans les colonnes de droite. Pour mettre en évidence les passages commentés, nous avons introduit des soulignés dans les colonnes de gauche; il n'y a aucun souligné dans le texte original. Ces mêmes passages apparaissent encadrés dans les colonnes de droite. Ceci est la huitième tranche. La septième a paru dans notre N° 41.

Mai 1993.

La Rédaction.

» » » Le texte

Il est impossible certes de donner ici une réponse globale et uniformément valable pour toutes les disciplines. Mais si on prend en compte les besoins de l'ensemble des pays francophones, il est clair que d'immenses progrès restent à faire. Évoquons simplement trois facteurs généraux influençant la production et la diffusion de tels ouvrages.

» » » Nos commentaires

4. Divulgateion. Alors commence une course, et une course à obstacles. Augustin cherche à présenter ses résultats le plus tôt possible, car il faut prendre date. Une étape pourra être une présentation verbale dans un congrès. Pour cela, il adresse un texte condensé aux organisateurs et tente de le faire accepter par ceux-ci. En cas d'acceptation - un premier

obstacle étant ainsi surmonté, ses résultats, ou ce qu'il décide d'en faire connaître, reçoivent une diffusion plus ou moins large, par l'écriture dans le programme du congrès avec un résumé s'il en est et par une présentation orale ou encore par affichage au cours du congrès. Des journalistes présents au congrès peuvent remarquer des résultats qui leur paraissent susceptibles

Le texte » » »

Nos commentaires » » »

Voyons

» » »

cet usage, comme d'ailleurs de l'usage de l'alsacien, du breton, de l'occitan ou du portugais? La question reste ouverte.

«Ayant vu ...»

Voyons voir... avons-nous écrit dans notre titre, reprenant ainsi le sous-titre du Devoir. «Ayant vu», il paraît difficile de donner tout à fait raison à Christian Rioux : sa vision du problème linguistique en France, qu'il nous livre dans son article du 15 décembre 1993, se limite à des aspects bien réels de la vie courante, mais son analyse nous paraît un peu superficielle. Une analyse attentive révèle une sérieuse domination de l'anglais dans plusieurs secteurs de ces domaines-clés que sont les affaires, la culture, la recherche, la science, l'université et l'État. Christian Rioux - ou un autre rédacteur du Devoir, voudra-t-il plus tard diriger son attention

vers ces secteurs? (De la part de Jean-Marc Léger et des 101 «sages», qui se trouvent mis en cause, (2) on n'a pas encore vu une réplique à l'article que nous analysons). Quant à la LISULF, elle continuera de mettre en évidence cette domination inquiétante, surtout en science, et de réclamer à cor et à cri, qu'on y remédie.

... nous attendons le remède.

Cette domination nécessitant qu'on y remédie, voilà longtemps que les politiciens éludent le problème qu'elle leur pose. Combien de temps encore vont-ils temporiser au lieu de batailler? Car ils détiennent le remède, dans leurs officines remplies d'experts et de conseillers, et ils ne le dispenseront certes pas de sitôt, tant qu'ils ne trouveront, dans le public et dans les médias, à propos de cette domination, rien autre que des propos lénifiants ou le silence.

Références

1. Dominique Gallet et al. 1993, «Avenir...», Science et Francophonie, 40, 6
2. Collectif, Jean-Marc-Léger 1993, *Pour le salut de la diversité*, Science et Francophonie, 41, 3-5
3. Christian Rioux 1993, *Paris brûle-t-il?*, Le Devoir, 15 décembre, 1, et Science et Francophonie, 42, 6.
4. Agence France Presse 1994, *Un quota de 40 % de chanson française pour 1996...*, La Presse, 7 janvier, C6
5. François Héran 1993, *L'unification linguistique de la France*, Population et Société, 285, 1-4
6. Claude Hagège 1987, *Le français et les siècles*, Odile Jacob, Paris

» » » Le texte
Tout d'abord les auteurs éventuels ne sont pas suffisamment incités à faire l'effort d'invention, d'imagination, de mise au point et de rédaction que demande la publication d'un ouvrage de qualité. Ne sont pas tant visés ici les sommes que l'auteur peut attendre des droits qui lui seraient versés, mais les encouragements et les aides qu'il peut recevoir et surtout le bénéfice moral et professionnel qu'il est en droit d'attendre, point essentiel sur lequel nous reviendrons plus loin. Il est vital pour une communauté d'être capable d'assurer une production de tels ouvrages et savoir reconnaître et faire largement connaître ceux qui sont de grande qualité. Ce n'est pas seulement un service à rendre; c'est dans les meilleurs cas un facteur indiscutable de progrès dans la compréhension et de rayonnement,

» » » Nos commentaires
d'intéresser le public et les signaler dans leurs périodiques, quotidiens ou autres.

Toute divulgation de résultats nouveaux est à la fois un péril, un don, et une gloire. Si Augustin a commis quelque erreur, le risque est présent qu'elle soit relevée et corrigée par les auditeurs, au bénéfice de la vérité et qui sait au détriment de la réputation d'Augustin. Si les résultats sont véridiques, cela est évidemment à la gloire d'Augustin, gloire ou tout au moins appoint à sa réputation. Mais c'est, de la part d'Augustin, à la fois un don généreux et aussi un péril de faire connaître à ses émules et à ses rivaux ce qu'il a trouvé, parce que ceux-ci en profiteront pour pousser plus avant leurs démarches à partir de travaux qu'ils n'auront pas besoin de répéter. Ils pourront poursuivre

plus avant, gagner du temps et peut-être devancer Augustin, lui déroband, en toute équité, une mesure de gloire qu'il aurait gardée pour lui s'il avait été moins prompt à divulguer ses découvertes.

Un exemple classique à ce propos est bien connu des physiciens de l'atome. C'est celui de Joliot publiant ses résultats expérimentaux démontrant, à son insu, l'existence du neutron. Ces résultats furent interprétés correctement par Chadwick dès qu'il en eut pris connaissance. Ils permirent à ce dernier d'annoncer l'existence du neutron et d'être reconnu comme le découvreur du neutron. Voyez l'encadré.

Surtout et en outre, Augustin adresse son texte à une revue et espère qu'il sera publié au plus tôt

Le texte » » »

Nos commentaires » » »

Éditorial

Aussi bien que les leçons de morale, les éditoriaux les meilleurs sont les plus brefs. Soyons donc, par application du principe énoncé, tout autant que par nécessité : autrement, l'espace nous ferait défaut. Attirons d'abord l'attention sur l'impressionnante liste des 800 nouveaux signataires appuyant le Manifeste 1992 de l'*Avenir* ..., reproduite en page 1.

L'actualité nous est propice et nous cherchons à la suivre sinon à la provoquer. C'est ainsi que l'article de Christian Rioux et la courtoisie du Devoir nous ont fourni une matière qu'il nous paraissait indispensable de présenter et de commenter. Nous remercions Le Devoir pour sa permission de reproduire cet article. Il recèle des données statistiques et sociologiques qui doivent nous faire réfléchir, même s'il est d'une lecture charmante, légère et délicate, écrit sur un ton moqueur et badin. Nous présentons les réflexions qu'il nous inspire, en nous appuyant sur le contenu de nos numéros précédents, sur celui de *Population et Société*, périodique que l'Institut national d'études démographiques nous adresse fidèlement depuis de nombreuses années, et sur une nouvelle de l'Agence France-Presse de dernière heure.

L'actualité, disons-nous, et il s'agit de celle de 1994, car il y a un décalage entre les dates nominales de nos parutions (celle-ci, mai 1993), et les dates réelles (cette parution janvier 1994; la couverture a été faite en décembre 1993). L'actualité, direz-vous peut-être sur le ton d'une interrogation, puisque le Rapport Germain 1990, rédigé sous un gouvernement français socialiste, apparaît encore (et apparaîtra encore) dans nos pages? Ce rapport, en quelque sorte inépuisable, n'a pas cessé d'être à l'ordre du jour, la situation du français scientifique en France et ailleurs étant pratiquement stationnaire et n'ayant guère évolué depuis sa parution.

Faute d'espace, nous regrettons de ne pouvoir donner dans la présente livraison la suite de *Un cas patent*, annoncée dans le N° 41 pour le N° 42. Surveillez le N° 43.

Rappels : svp, avez-vous répondu aux Questions, page 12 du numéro précédent, parues également dans les deux numéros antérieurs? SVP, vos cotisations. SVP, vos commandes (voyez page 12).

Et, avant qu'il ne soit trop tard, en toute hâte : bonne année 1994!

Table des matières du N° 42 de Science et Francophonie, mai 1993.

Voyons voir...,
Paris brûle-t-il? Christian Roux, extrait du journal *Le Devoir*
Le rapport Germain (suite, 8e tranche; à suivre)
Éditorial
Affichages libres
P. 10, *Science et Francophonie* N° 42, mai 1993.

p. 1
p. 6
p. 8-10
p. 10

» » » Le texte
comme le montre par exemple la collection des cinq ouvrages du «Berkeley Physics Course» qui s'adressent aux étudiants des deux premières années universitaires et qui sont à la fois élémentaires et très profonds.

Ensuite, les maisons d'édition scientifiques et technique françaises, en dépit d'efforts méritoires qu'il faut reconnaître et mis à part quelques cas qui restent trop rares, n'ont pas la stature, la structure et le dynamisme des grands éditeurs scientifiques internationaux. Ces derniers ont une connaissance des milieux scientifiques, y compris des laboratoires français, et entretiennent avec eux des relations suivies alors qu'en France le monde de l'édition et le monde scientifique n'ont que des contacts trop rares et trop strictement professionnels. Combien d'auteurs proposant d'écrire un ouvrage de second cycle se sont vus éconduits après un examen rapide et souvent superficiel ou se sont vus imposer des conditions contraignantes et décourageantes, en raison du fait que le marché du livre de premier cycle est plus vaste et que le marché a ses lois. De grands progrès restent à faire et il semble que le Syndicat national en soit conscient; il faut s'en réjouir et espérer qu'ils seront rapides. Faudra-t-il attendre l'ouverture du marché unique pour que des maisons étrangères viennent développer des productions d'ouvrages en langue française, fabriquées en faisant appel aux moyens modernes et vendus à faible prix, pour parvenir un jour à assurer nous-mêmes l'ensemble des ouvrages dont notre communauté scientifique a besoin?

À suivre dans le N° 43 de Science et Francophonie.

Le texte » » »

43, p. 5 note en regard

» » » Nos commentaires

Un exemple classique du péril résidant dans la divulgation hâtive de résultats qui se sont avérés dans la suite être de grande valeur remonte à une soixantaine d'années. C'est celui de Joliot annonçant des résultats expérimentaux qui manifestaient pour la première fois, et à son insu, l'action d'une particule nouvelle, le neutron. Dans son article, Joliot décrivait l'observation de trajectoires de protons vues dans une chambre de Wilson, placée à proximité d'une masse contenant du béryllium et une source radioactive de polonium, émettrice de rayons α . Faute d'une autre explication plausible, il attribuait hypothétiquement ces trajectoires surprenantes à l'effet Compton de rayons γ de très haute énergie qu'auraient produits les rayons α du polonium rencontrant les noyaux de béryllium, tout en signalant que cette attribution lui paraissait quasi-invraisemblable. Il n'avait pas pensé à la possible existence d'une particule neutre, contre-partie du proton bien connu mais dépourvue de charge électrique, et qui, par suite, ne pouvait pas laisser elle-même de trace à la chambre de Wilson.

De l'autre côté de la Manche, le savant britannique James Chadwick réfléchissait depuis longtemps à l'existence alors hypothétique du neutron. En lisant la communication de Joliot parue dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris, il comprit instantanément que les résultats de Joliot démontraient cette existence.

"Shall we miss the bus"? se dit-il. («Vais-je manquer le bateau?») C'est en ces termes qu'il décrivit un jour, vers 1944, devant un auditoire montréalais, son état d'âme à ce moment. Il se hâta de répéter dans son laboratoire l'expérience décrite par Joliot et publia dans la revue anglaise Nature l'interprétation correcte: Chadwick avait découvert le neutron. Si - (comme il est facile de récrire l'histoire, une fois que tout est passé!) si Joliot avait été moins, comment dire, moins téméraire, moins prompt ou moins généreux de ce qu'il tenait devant lui, les choses se seraient passées autrement. Un peu plus de gloire lui serait revenue. Celui qui découvrit la radioactivité artificielle et l'énergie atomique serait aussi réputé découvreur du neutron. Rappelons que les deux savants, Joliot et Chadwick, reçurent un prix Nobel de physique l'un et l'autre.

La morale de l'histoire prend évidemment la forme d'une interrogation. Quand faut-il se hâter, quand faut-il prendre son temps, lorsqu'on détient un résultat nouveau que l'on croit bien fondé et important? Question de sagesse, question d'amour de la vérité, de partager la joie sincère d'une découverte ajoutant au trésor des connaissances humaines.

C'est l'étape de la publication définitive. Pour qu'elle se réalise, il faut que la direction de la revue, sur la base de critères qu'elle décide d'appliquer, accepte le texte. Les revues les plus exigeantes et les plus réputées offrent le service d'un jury anonyme, en principe formé de personnalités compétentes et sages. Ainsi s'étend, un autre obstacle surmonté à son tour, le cercle de la diffusion des résultats d'Augustin.

À partir de ce moment, au point de vue de leur divulgation, les résultats d'Augustin sont destinés à devenir du domaine public. D'intention et en principe, ils appartiennent déjà au monde entier. Nous supposons que ces résultats ne sont pas retenus pour protection par brevet d'invention. Les services gouvernementaux qui apprécient les demandes de brevets sont exigeants quant aux circonstances de la divulgation.

À suivre dans le N° 43 de Science et Francophonie.

Les commentaires » » »

Science et Francophonie N° 42, mai 1993, p. 11

Affichage libre. Science et Francophonie vous signale...

Connaissez-vous une personne qui souhaiterait adhérer à la LISULF? À cette personne et avec son accord, faites un cadeau.



Faites un cadeau

à une personne intéressée qui partage vos convictions : payez-lui la cotisation d'une année à la LISULF.

Peut-être à une personne près de vous, à un collègue, ou à une personne loin de vous, dans un pays en développement... Cadeau de Noël, du Jour de l'An, de Pâques ou d'une fête de votre choix, d'anniversaire ou du jour J, pourquoi pas?

Autres idées de cadeaux

Science et Francophonie, la collection complète de 1983 à 1992, dix ans de francophonie militante. Une nécessité dans toutes les bibliothèques publiques.

L'Avenir du français comme langue des sciences, par Robert Collée, professeur émérite de l'Université de Liège, ouvrage reproduisant in extenso une communication faite au cours d'un Colloque de la LISULF pendant le 52e congrès de l'ACFAS.

L'Aventure du Pétrole lorrain. Ces étonnants Fous de l'Or noir! par Pierre-Louis Maubeuge, un essai sur les origines de l'industrie pétrolière au 19e siècle avec l'illustre «Colonel Drake» et sur les débuts passionnants de cette industrie que l'auteur a développée au pied de la colline inspirée près de Nancy en Lorraine.

Le Travailisme La Cinquième Position, par André Dagenais; une analyse philosophique originale de l'organisation sociale du travail.

Couleurs et Bouteilles dans un Jardin, par Pierre Demers, ouvrage d'intérêt pour l'art, la science, l'écologie et la langue française. Abondamment illustré, il décrit une oeuvre de sculpture publique réalisée par l'auteur dans son jardin. (Ville de Saint-Laurent a obtenu de la Cour supérieure une injonction lui permettant de démolir cette oeuvre le 26 décembre 1993).

Commandez chez PUM. Escompte de 10 % si vous commandez en une fois la liste complète ci-dessous : 292,50 \$ Can. au lieu de 325 \$ Can. C'est pour vous, c'est pour vos amis, c'est pour la langue française.

Offrez un tel cadeau à vos amis, offrez vous à vous-même un tel cadeau!

Vous pouvez copier et utiliser.

Remplissez et adressez à PUM Presses Universitaires de Montréal 1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4 FAX : (514) 748 6954 Bulletin de commande Port payé Date..... Nom..... Adresse..... Veuillez m'envoyer.....collection(s) de Science et Francophonie 10 années (1983 à 1992) numéros 1 à 40 prix unitaire 250 \$ Canada la collection Prix net.....\$ Canada Veuillez m'envoyer.....exemplaires de L'Avenir du français par Robert Collée prix unitaire 5 \$ Canada Prix net.....\$ Canada Veuillez m'envoyer.....exemplaires de Le Travailisme par André Dagenais prix unitaire 15 \$ Canada Prix net.....\$ Canada Veuillez m'envoyer.....exemplaires de Couleurs et Bouteilles par Pierre Demers prix unitaire 15 \$ Canada Prix net.....\$ Canada Veuillez m'envoyer.....exemplaires de Le Pétrole lorrain par Pierre-Louis Maubeuge prix unitaire 40 \$ Canada Prix net.....\$ Canada Total.....\$ Canada Versement joint Veuillez me facturerNet 30 jours On accepte les commandes par FAX SVP par mandat payable au pair à Montréal en \$ Canada à l'ordre de PUM Presses Universitaires de Montréal

